

# Le Quotidien

DE ROUBAIX-TOURCOING

## Le XX<sup>e</sup> Congrès National du Parti Socialiste (S. F. I. O.)

### L'audition des délégués étrangers constitua hier à Lille une grande manifestation internationale

Les socialistes de France, — les socialistes du Nord qui étaient venus de tout le département — ont vécu des heures inoubliables.

La séance du matin, consacrée à l'audition des délégués étrangers, fut un véritable Congrès International.

Tout à l'heure, les représentants des prolétariats de Belgique, d'Allemagne, de Russie, d'Angleterre, d'Italie, d'Espagne, des Pays Scandinaves vinrent apporter à la section française le salut de l'Internationale et

est une vaste confédération de syndicats, de coopératives, de mutualistes.

Vandervelde pense, qu'après avoir rappelé toute cette action du P. O. B., il peut venir le front haut et fier, devant l'Internationale, à la veille de se reconstituer.

L'orateur estime, en effet, que l'unité internationale ne peut plus tarder à se réaliser.

Il évoque l'action commune menée à Francfort, sur la question des réparations, — à Moscou, où Rosenfeld, Théodore Liebk-



PAUL FAURE (Photo Révolté) Secrétaire général du P. S.



ROBERTS ET WALLHEAD Délégués anglais (Photo Révolté)

aussi son espoir de voir enfin le parti français arracher ses misérables divisions — reprendre la grande mission qui lui est léguée par l'histoire.

Mais ce n'est pas seulement le Parti français, qui retrouve toute sa force, toute sa vigueur, dans une unité de pensée et d'action.

L'Internationale elle-même, hier mutilée et brisée se redresse. Une même foi, une même volonté de bataille contre l'impérialisme, contre la réaction sociale, contre le capitalisme enfin, anime tous ces hommes venus de tous les pays d'Europe.

Il est apparu, au cours des discours, prononcés du haut de la Tribune au Congrès, que la puissance des adversaires de la classe ouvrière est surtout faite de la division ouvrière et c'est une volonté d'unité, qui s'est affirmée hier dans tous les courants socialistes.

Beck et Vandervelde lui-même, sans se souvenir s'ils n'appartenaient pas à la même Internationale, se trouvaient ensemble au banc de la défense pour arracher au gilet des socialistes révolutionnaires de Russie.

Il évoque les conférences de Paris, de Cologne, de la Haye, qui conduisirent au Congrès International de Hambourg.

La politique entreprise devra être poursuivie inlassablement. Il faut faire comprendre aux peuples qu'on ne peut associer le Droit et la Justice sur la pointe des balonnettes. Que les travailleurs du monde se tendent les mains et la pacification du monde sera enfin faite et de la vieille civilisation naîtra la civilisation nouvelle. Salut et fraternité, clame Vandervelde, qui est l'objet d'une longue ovation.

### La séance du matin

À dix heures et demi, Paul FAURE préside la séance ouverte.

BON, des Bouches-du-Rhône, préside.

Il souhaite la bienvenue aux délégués étrangers, qui, salués par les applaudissements du Congrès, viennent prendre place à la tribune.

### Engberg (Suédois)

ENGBERG, du Parti Suédois, marque le mouvement de réaction, qui passe sur l'Europe.

Par contre, il se réjouit que le Parti Suédois, animé de la pensée de Jaurès, a mené une politique positive. Il a pu réaliser quelques-unes des revendications, chères à la classe ouvrière.

Aujourd'hui, en Suède, il n'y aurait pas de gouvernement possible contre le prolétariat. Il espère que le jour est prochain où la France socialiste se retrouvera unie.

### Winter (Tchéco-Slovaque)

WINTER, du Parti Tchéco-Slovaque, dit avec quelle anxiété, on suit en Europe centrale l'action des grands partis de l'Occident, dont dépend la guerre ou la paix.

Il est certain que le Parti français s'emploiera au maintien de la concorde entre les peuples.

### Vandervelde (Belge)

Le grand orateur belge est salué par une salve d'applaudissements.

Sur un ton ironique, VANDERVELDE commence par excuser le Parti belge d'avoir envoyé près du Parti français, pour le représenter deux Ministres de Roi et un délégué à la Société des Nations, que les Socialistes apprécient comme il convient.

Et cependant, dit Vandervelde, nous avons droit à certaines circonstances atténuantes, car, en banc ministériel, nous n'avons jamais abdiqué notre foi républicaine et nous sommes sortis du ministère, le jour où, pour avoir salué le symbole du fusil brisé, nous nous sommes trouvés aux prises avec le nationalisme, le plus brutal.

Et, avec humour, Vandervelde souligne que l'Angleterre et la Belgique sont les seuls pays, qui aient envoyé au pouvoir des socialistes qui n'aient pas trahi le socialisme.

Les socialistes belges ont fait de leur pays une vraie démocratie où toutes les assemblées émanant du suffrage universel, où les vieux travailleurs ont obtenu la pension de 700 fr. — où les huit heures sont appliquées, — où il n'y a plus de loi d'exception — où le droit syndical est reconnu aux fonctionnaires — où le prolétariat, nourri par la justice de classe avec une force grandissante — où le Parti ouvrier

### Yastbum du "Poale-Zion"

Au nom du parti juif (Poale-Zion), l'orateur remercie le socialisme français d'avoir toujours défendu ses coreligionnaires, victimes de la haine et de l'ignorance. Il adresse son salut au Congrès.

### Santiago (Espagnol)

Le délégué espagnol rappelle qu'en 1896, Pablo Iglesias prenait part au Congrès français, qui se tenait également à Lille. Pablo Iglesias, qui était l'ami, le confident de Guesde, fut l'animateur du Parti espagnol et c'est pourquoi, les Espagnols peuvent dire qu'ils ont reçu la même éducation socialiste que les travailleurs de France, que les travailleurs du Nord, en particulier.

Il dénonce la politique impérialiste que le gouvernement espagnol mène au Maroc. Il flétrit le parti communiste espagnol, qui, après avoir pratiqué la violence, le crime, même contre les socialistes, est aujourd'hui en pleine décomposition.

La bas, aussi, l'unité socialiste se reconstruit et c'est pourquoi Santiago a confiance dans l'avenir du prolétariat international.

### Boerjberg (Danois)

Le délégué danois brosse un tableau de la situation politique du Danemark. Il rappelle l'effort des socialistes danois pour combattre l'impérialisme. Il dénonce enfin le chauvinisme français comme le meilleur auxiliaire de la réaction militariste allemande. La force ouvrière internationale est la somme des forces des partis socialistes nationaux et, dans cet esprit, il fait appel au prolétariat français pour secourir, lors de la prochaine consultation électorale, le joug du Bloc National.

### Stalinsky (Russe)

Au nom des social-révolutionnaires russes, il remercie les ouvriers français du concours moral qu'ils leur ont apporté dans les circonstances douloureuses qu'ils traversent. C'est cette action qui a sauvé de la mort les social-révolutionnaires russes, tombés aux mains des bolchevistes. Mais cela ne suffit pas. Il faut les arracher à la prison meurtrière. D'autres révolutionnaires sont encore menacés de la mort. Il y a actuellement en Russie, 60.000 prisonniers politiques. Il faut ouvrir les portes de leurs geôles.

En dépit de la persécution dont il est l'objet, le parti social-révolutionnaire reste paisant.

Il se réjouit que les partis socialistes européens se soient enfin arrachés à l'influence néfaste du communisme.

### Tseretelli (Géorgien)

Tseretelli apporte le salut du parti géorgien. Il félicite les partis de France et de Belgique de leurs efforts contre la guerre.

En Orient, des risques de guerre sont de plus en plus menaçants du fait, non seulement de l'impérialisme capitaliste, mais aussi de l'impérialisme rouge.

Tseretelli quitte la tribune, salué par le cri de : « Vive la Géorgie libre ! »

## LES ENFANTS AU THEATRE



Jeune maman, on commence à vous donner dans la vie la place qui vous est due. On s'occupe de vous. On vous respecte mieux. On rend hommage à votre fécondité. On promet même de vous décorer, pourvu que vous atteigniez un certain chiffre d'enfants.

Il n'y a qu'un endroit, où lorsque vous pénétrez avec un seul de vos petits, vous devenez immédiatement pour tous, la bête noire : c'est le théâtre !

L'autre jour, en matinée, le hasard m'avait précisément placé à vos côtés. On représentait le ne sais plus quel opéra. Tout se passe bien pendant le 1<sup>er</sup> acte. Bébé, assis sur vos genoux, ouvrait de grands yeux étonnamment agrandis devant les beaux messieurs et les belles mesdames qui restaient et brailaient sur la scène. La surprise ou... la peur le rendait muet. A peine remua-t-il vers la fin de l'acte et eût-il l'air de vouloir adresser quelques protestations réprimandées parce qu'il essayait consciencieusement ses petits crochets avec votre robe et avec ma juquette... menus incidents.

Le drame éclata en plein milieu de l'acte. — Avez-vous remarqué que dans tous les opéras — qu'ils soient italiens, allemands, russes ou français — il y a toujours un duo d'amour au deuxième acte.

L'inévitable et classique duo commença : « Je t'aime... t'ai-ai-ai-ai... » me dit, en bégayant le ténor pourvu que la chanteuse un peu forte et déjà mangée qu'il regardait en bégayant : « Je t'aime... t'ai-ai-ai-ai... »

Ce fut un beau scandale !

Ceux qui encaissaient sans broncher les fausses notes des faux amoureux ne purent supporter les cris sincères de Bébé : « Asses !... Sale gosse !... Au lit !... » C'est honteux d'amener les enfants au théâtre ! toutes ces exclamations énergiques roulaient en rafales au-dessus de la tête de la petite maman qui, rouge, honteuse, confuse, tentait, mais en vain, de calmer le gamin... Alors un Monsieur en habit, décoré se dressa hors son fauteuil d'orchestre et la voix rauque, l'index vengeur, cubillant d'un seul coup, toute politesse et toute galanterie — et on dit que la musique affine les mœurs — ordonna : « A la porte ! »

« A la porte ! » répéta le chœur enflammé des gens courroucés. Et, pousseurs, craintifs, serrant contre son sein comme pour le protéger contre une meute déchaînée, son petit hochetant, la jeune maman obtempéra et sortit...

Je la suivis dans les couloirs.

Bébé, heureux d'avoir échappé aux transports furieux du ténor et du soprano et n'entendant plus que la voix calme et tendre de maman, se tut aussitôt.

« Je m'approchais. Je lui souris... Je gémissais, par ce sourire, instantanément la confiance de la jeune mère qui, le cœur gros, me confia sa peine :

« Croyez-vous ces gens, sont-ils assez sauvages et assez égoïstes ! Quelle colère pour un malheureux cri d'enfant !... Alors, j'ai suivi, j'aime le plaisir, le théâtre, comme tout le monde, et parce que j'ai un petit, je n'ai pas le droit d'y venir. Je

dois me claquer chez moi, renoncer à toute distraction, à toute culture : musique, théâtre, conférence... Non, c'est trop injuste !... trop injuste et trop stupide aussi, car nous sommes des milliers de mères et les directeurs de spectacles sont ainsi privés d'une source précieuse de recettes... Dites, Monsieur, n'êtes-vous pas de mon avis ?

Doucement, pour ne pas la froisser, car elle avait encore les larmes aux yeux, je lui répondis :

« Pas tout à fait, Madame... Je ne suis pas fâché parce que votre bémoin a troublé une mauvaise représentation. J'avoue cependant, qu'il m'eût été désagréable de voir gêner mon plaisir, si la troupe avait été bonne... Mais, ce n'est pas encore à cause de cela que je suis hostile à la présence des tout-petits au théâtre... Après tout, ils ne sont pas plus insupportables que certaines critiques qui parlent à voix haute... Non, c'est pour eux-mêmes, s'ils s'y ennuiant... Ils y respirent un air malsain et vicieux... Ils risquent d'y attraper du mal !

Du mal ! J'avais prononcé le mot juste qu'il fallait pour consoler la petite maman. Déjà, elle avait refoulé ses larmes et son chagrin pour ne plus songer qu'à la santé de Bébé... Soudainement frappe, elle me dit : « Vous avez raison, Monsieur », me salua amicalement et me quitta pour gagner la sortie.

Par Interim : NAVA-PACHA.



### Un corps ensanglanté gisait sur le trottoir

Il s'agissait d'une femme jetée d'une fenêtre par son amant

Paris, 4. — Des gardiens de la paix ont trouvé hier soir, à 18 heures, en face le numéro 85 de la rue de Seine, le corps ensanglanté de Mme Gabrielle Lançon, qui gisait sur le trottoir, à côté d'un revolver chargé de six balles.

Mme Lançon, transportée à l'Hospice des vieillards, y est décédée peu après son admission.

L'enquête à laquelle s'est aussitôt livrée la police judiciaire, a donné comme premier résultat le rejet de toute hypothèse de suicide.

Il a, en effet, été établi que Mme Lançon avait eu dans la chambre, située au deuxième étage de la maison devant laquelle elle a été blessée, une violente discussion avec son ancien amant, le marchand forain Paul Lory, âgé de 32 ans. Cette discussion a eu pour témoin la femme Joly, sœur de la victime et il ressort des premières constatations des magistrats que la femme Lançon a été jetée par la fenêtre par son amant, qui a été la suite de quoi son revolver

### La consolidation de la dette anglaise

On commence à voir la raison de l'empressement de notre Allié

Londres, 4. — On sait qu'un accord final a été obtenu entre la Commission américaine de la dette et sir Auckland Geddes, représentant de l'Angleterre. Or, Outre-Manche, le sentiment va croissant dans tous les milieux, aussi bien gouvernementaux que de l'opposition, qu'il n'est pas juste que l'Amérique reçoive de l'Angleterre des millions de livres sterling sans que celle-ci ne puisse obtenir le paiement de ses créances sur ses Alliés et notamment la France. Le Quai d'Orsay doit attendre un jour à quelques petites notes là-dessus.

### On cherche les voleurs de 75 kilos d'or

Rome, 4. — Le « Nuovo Paese » signale la présence à Venise de fonctionnaires de la police française venus pour enquêter sur un vol de 75 kilogrammes de rochers et opalides à des hauteurs précises par l'Orient-Express. Ce vol a été constaté lors qu'un vol de ce genre est

## L'Allemagne se débat avant de s'avouer vaincue

### Au REICHSTAG, les membres des divers partis critiquent la politique de résistance du chancelier

On continue d'être inquiet, en Allemagne, sur les conséquences d'une prolongation de la situation actuelle. Au Reichstag, de nombreux députés appartenant à divers partis se demandent si le gouvernement peut conserver son attitude de résistance.

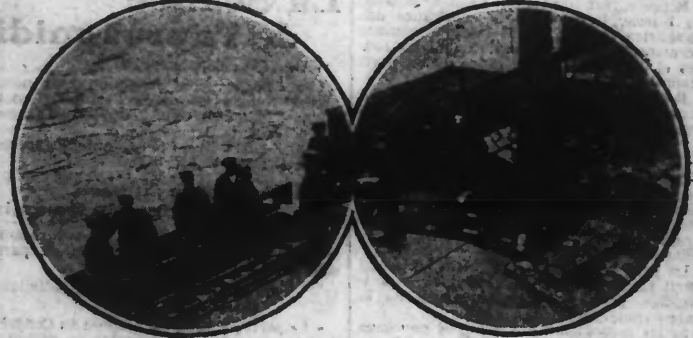
Dans les milieux ouvriers de la Ruhr, on paraît très préoccupé de la cherté croissante du prix de la vie qui depuis décembre a augmenté de 300 %, alors que les salaires n'ont encore progressé que de 120 % ; des grèves éclatent à la suite de conflits entre patrons et ouvriers de l'industrie et des mines, notamment à Duisbourg et à Dortmund.

crits pour un premier paiement en dollars étrangers s'élevant à 100.000 florins hollandais.

Et le chancelier chercherait un motif pour partir

Londres, 4. — D'après le correspondant de l'« Observer » à Berlin, la question de la Ruhr est considérée dans l'opinion allemande comme ayant atteint un point où les deux parties ont joué leurs cartes maîtresses, de sorte que le jeu est, de ce fait, complètement arrêté. L'Allemagne est une fois de plus sous la domination de l'opinion nationaliste et on croit que le chancelier Cuno attend

### UN COUP D'ŒIL SUR LE RHIN



DES DOUANIERS FRANÇAIS VISITANT UN VAPEUR A DUISBURG

D'autre part, la politique de M. Stinnes n'est pas adoptée par de nombreux industriels qui croient à la possibilité d'un accord équitable et fructueux avec l'industrie française. En outre, on considère que la situation devenant intenable pour lui, le Chancelier Cuno se verra obligé à démissionner.

que les prix haussent et que la misère soit plus grande pour faire des avances, ce qui signifierait sa démission.

### Le Reich voit ses derniers atouts lui échapper

Berlin, 4. — Les secours que l'Allemagne attendait lui font défaut les uns après les autres. Ni l'Angleterre, ni l'Amérique, ni la Société des Nations n'interviennent en sa faveur. La révolution ne se déclenche pas dans les régions occupées.

On croit savoir que l'interdiction du passage du fer, de l'acier, des textiles, produits chimiques en particulier les nitrates de Rhénanie en Allemagne non occupés, sera bientôt prononcée, ce sera la coupure complète et vraisemblablement la capitulation de l'Allemagne.

### On parle de l'établissement d'une nouvelle monnaie

Berlin, 4. — Aujourd'hui, l'on annonce dans les milieux officiels que, pour parer aux inconvénients de la chute du mark, le gouvernement projette la création de papier à valeur-or. Il y a trois mois, il avait été question de créer ce papier sous la forme d'un bon du trésor spécial, mais cette idée avait été abandonnée, les financiers en ayant déclaré l'exécution impossible.

Aujourd'hui, il s'agirait de la reprendre sous une forme différente en instituant des comptes en marks-or. Le ministre des finances doit mettre sur pied ce projet dans le courant de la semaine prochaine. Dans les milieux financiers, on n'en connaît pas encore le détail, mais on demeure sceptique sur l'effet de cette réforme.

### Il proteste contre l'arrêt des livraisons de charbon

Berlin, 4. — Le gouvernement allemand a répondu à la note du gouvernement français du 31 janvier, informant le gouvernement allemand qu'à partir du 1<sup>er</sup> février, il ne serait plus envoyé ni charbon ni coke des territoires occupés en territoire non occupé, et que le gouvernement français se réservait de prendre d'autres sanctions.

Dans sa réponse, le gouvernement allemand déclare qu'en admettant que les constatations de la C. & R. soient fondées, les seules mesures applicables à l'Allemagne sont d'ordre économique et financier et doivent être prises en commun par toutes les puissances intéressées aux réparations.

Le blocus du charbon exercé par la France constitue une infraction à l'article 251 du Traité de Versailles dans lequel il est dit que l'approvisionnement indispensable de l'Allemagne en charbon prime les demandes en vue des réparations.

La même réponse a été remise au gouvernement belge.

### Le Cabinet Cuno se débat désespérément

Berlin, 4. — Le gouvernement, cherchant tous les moyens pour se rendre populaire et calmer les protestations contre l'augmentation du prix de la vie, a déjà annoncé qu'il allait prendre les mesures contre la spéculation.

De pareilles mesures ont été souvent proposées mais jamais prises ou à peine appliquées.

La propagande en faveur de pourparlers avec M. Poincaré

### Le Reich accorde 500 millions aux sinistrés... Rhénans

Düsseldorf, 4. — Le Président d'Empire a mis à la disposition de la régence de Düsseldorf, une somme de 500 millions de marks comme premier fonds de secours pour les personnes lésées ou ayant subi des dommages du fait des mesures prises par les autorités d'occupation.

Sous la direction du Président de la régence de Düsseldorf, il a été créé à Düsseldorf une sorte de Comité chargé de la répartition des fonds de secours pour la Ruhr.

Les industriels de la région se sont in-

### Le censeur précoce

QUE les hommes médisent des femmes, mon dieu, c'est dans la norme : elle les connaît pour les avoir pratiqués et, très souvent, pour en avoir beaucoup souffert. Les femmes, d'ailleurs, se vengent bien et ne se gênent pas, à leur tour, pour dire du mal des hommes.

Mais qu'un enfant — un petit garçon — se permette de porter un jugement sévère contre nos compagnes, voilà qui est tout à fait banal et dépendant excessif.

Une revue anglaise « WEBS » avait eu la curieuse idée de faire rédiger entièrement ses de ses récents numéros par des enfants.

Or, le petit T. Atkinson, neuf ans, avait choisi comme sujet : « Fournir les femmes sont si longues à s'apprêter » et voici ce qu'il disait :

« Quand une femme doit aller quelque part, il lui faut toujours plus longtemps pour être prête que si c'est un homme. Supposons qu'elle décide d'aller au théâtre, le bord, c'est l'homme qui doit payer. L'homme n'a qu'à mettre son meilleur costume et à se coiffer. Il sera prêt en dix minutes.

« Mais, quand il est prêt, il faut qu'il se tende sa femme, tandis qu'elle met un peu de parfum sur sa robe et qu'elle se frise les cheveux avec le tisonnier. Ça prend un temps !

« Les femmes ont toujours des tas d'affaires inutiles à arranger. Après cela, elles vont chercher des chocolats pour manger au théâtre. A la fin, elle vont tout de même au théâtre et on arrive trop tard à cause d'elles ».

« Eh bien, petit Atkinson, moraliste averti de neuf ans : je suis un homme ; je connais les petits tracas, la coquette et la gourgandine des femmes ; je sais que votre petit texte est fidèle et que vous avez mille fois raison. Je n'hésite pas, cependant, à vous donner mille fois tort...

« Je blâme votre cœur d'enfant, déjà recouvert d'oblivion des caresses maternelles, déjà dressé pour la satisfaction de vos petits égocismes.

« Jeune censeur, à mesure que vous vieillirez, et votre opinion ne change pas, restez calibratoire, car vous feriez un très mauvais mari.

« Mais, vous avez neuf ans et il vous reste beaucoup de temps d'apprentissage que les femmes n'ont pas que des débuts et qu'il y a aussi des femmes qui attendent ce qui attendent en vain.